

MEDÉE,

TRAGÉDIE.



A P A R I S

Chez { PIERRE AUBOUYN,
Libraire de Monseigneur
le Duc de Bourgogne,
PIERRE EMERY,
CHARLES CLOUZIER. } Quay des
Augustins,
près l'Hôtel
de Luynes,
à l'Ecu de
France, & à la
Croix d'or.

1694.

MEDÉE,

TRAGÉDIE.



A P A R I S

Chez { PIERRE AUBOYN,
Libraire de Monseigneur
le Duc de Bourgogne,
PIERRE EMERY,
CHARLES CLOUZIER. } Quay des
Augustins,
près l'Hôtel
de Luynes,
à l'Ecu de
France, & à la
Croix d'or.

1694.

The Project Gutenberg eBook of Médée: tragédie

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Médée: tragédie

Author: baron de Hilaire Bernard de Requeleyne Longepierre

Release date: January 22, 2023 [eBook #69860]
Most recently updated: October 19, 2024

Language: French

Original publication: France: Pierre Emery, 1694

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/69860

Credits: Produced by: J.-M. Mariot from files generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica).

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK MÉDÉE:
TRAGÉDIE ***

Notes du transcripteur:

L'orthographe d'origine a été conservée et n'a pas été harmonisée.

Les erreurs de typographie évidentes ont été corrigées.

MEDÉE,

TRAGÉDIE.

Par

Hilaire-Bernard de Longepierre

A PARIS,
Chez
PIERRE AUBOUYN,
Libraire de Monseigneur le Duc de Bourgogne,

PIERRE EMERY,

CHARLES CLOUZIER.

Quay des Augustins,
près l'Hôtel de Luynes,
à l'Ecu de France,
& à la Croix d'or.

1694

P R E F A C E .

IL y a peu d'Histoires aussi connuës que celle de Medée, & de sujets de Tragedie aussi celebres que celui-cy. Euripide l'a traité parmi les Grecs. Ennius, Pacuvius, Accius, Ovide, & Seneque parmi les Romains. Monsieur Corneille parmi nous. La Tragedie d'Euripide & celle de Seneque nous restent encore avec quelques vers des autres.

Je me suis laissé tenter après tant de grands hommes à la beauté de ce sujet. Il m'a toujours paru que les deux grands ressorts de la Tragedie, la terreur & la pitié, s'y font sentir vivement; & que Medée toute méchante & toute criminelle qu'elle est, estant aussi tres malheureuse & trahie par celui pour qui elle a tout fait & tout abandonné, est l'un des personnages du monde le plus propre à faire un grand effet sur la Scene. La simplicité même du sujet, quoy que du goût de peu de gens parmi nous, a esté un nouvel attrait pour moy. J'ay voulu tenter de donner au Public une Piece à peu près dans le goût des Anciens: c'est à dire, une Piece dans laquelle une action grande, tragique & merveilleuse, mais en même temps tres simple, fût soutenue seulement par la noblesse des pensées, par la vivacité des mouvemens, & par la dignité de l'expression. C'est ainsi que ces grands Maistres de l'art, sur les ouvrages desquels l'art même & les regles ont esté formés, ont constitué leurs Tragedies, & ont composé ces chefs-d'œuvre merveilleux, qui ayant fait l'admiration de tous les siecles, font encore pleurer & fremir dans la simple lecture. Ces Genies sublimes se sentant assez de force pour soutenir un sujet par luy même & et par eux mêmes, ont

dédaigné d'avoir recours à un grand attirail d'incidens & d'Episodes; & ont rebuté les jeux de Theatre, les petites surprises & ces autres agrements frivoles, qui plaisent dans la Comédie; mais qui ne servent dans la Tragedie qu'à amortir & à éteindre le pathetique, qui en est l'ame. Ils auroient crû sortir du caractere du Poëme tragique, & blesser en quelque maniere la raison, & les regles par consequent, s'ils s'étoient écartez de cette simplicité d'action. Que penseroient-ils donc s'ils entendoient dire à present qu'une Tragedie n'est pas Tragedie ny dans les regles, parce qu'elle est simple? ils jugeroient sans doute que de pareils Critiques n'ont aucune idée de la Tragedie ny des regles; & qu'ils n'en connoissent que le nom.

On seroit tres fâché cependant, que ceux qui ne connoissent pas les Tragedies des Anciens par elles mêmes, en voulussent juger par cette Piece qui leur est infiniment inferieure en tout. Pour ressembler à ces grands hommes, ce n'est pas assez de travailler dans leur goût & d'après eux; il faudroit encore avoir leur genie. Cette Piece donc peut fort bien estre simple comme celles des Anciens sans estre belle: mais en ce cas, c'est uniquement ma faute; & cela n'empêche pas que la veritable grandeur ne se trouve presques toujours jointe avec la simplicité.

Je ne répondray point à toutes les Critiques qui se sont d'abord élevées contre cette Piece. Je crois qu'on doit toujourns laisser au Public une liberté entiere d'en juger, & qu'un ouvrage doit se deffendre par luy-même. Peut-estre que ceux à qui la grande simplicité d'action qui regne dans cette piece, n'auroit pas entierement pleu dans la representation, en seront moins blessez dans la lecture; & qu'ils trouveront que j'y ay supplée autant qu'il m'a esté possible, par le soin que j'ay pris de l'expression. J'ay toujourns esté persuadé que c'est ce qui anime & ce qui soutient le plus un ouvrage, lorsque n'estant pas dans la bouche des Acteurs qui luy donnoient en quelque maniere la vie, il est comme mort sur le papier. Aussi avec quel soin les Anciens, & en particulier les Tragiques Grecs ne s'y sont-ils pas attachez? Il seroit trop long de parler icy de la sublimité, de la force, de la richesse, de l'harmonie, de la vivacité de leurs expressions; de ces tours si naturels en apparence, & pleins en effet d'un si grand art; de ces hardiesses nobles & heureuses, où ne s'éleva jamais un mediocre genie; de ces belles Epithetes qui rassemblant en un seul mot plusieurs idées, leur donnent plus de force en les offrant ainsi en raccourci; & qui par leurs peintures vives & nobles, font le charme de la Poësie qu'elles animent & qu'elles enrichissent. Je diray seulement pour donner quelque idée du soin que ces grands

hommes ont pris de l'expression, qu'ils s'y sont attachez, jusqu'à n'employer presque que des mots consacrez à la Poësie & inconnus à la Prose; & que quand même on renverseroit la structure & l'arrangement de leurs vers, on ne laisseroit pas d'y sentir encore la Poësie la plus magnifique & la plus élevée.

Je ne sçaurois cependant m'empêcher de répondre à une des objections qu'on m'a faites. On m'a accusé d'avoir pris plusieurs pensées dans Monsieur Corneille. Mais pour me rendre justice, on devoit avoir dit que Monsieur Corneille ayant pris plusieurs pensées dans Seneque, j'ay crû pouvoir aussi puiser dans la même source & y en prendre quelques unes. Voilà la verité; & je défie qu'on puisse citer un endroit de cette Pièce qui paroisse emprunté de Monsieur Corneille, & qui ne soit pas de Seneque. J'ay crû qu'il ne m'étoit pas deffendu de suivre ce Poëte latin, & de m'enrichir de ses beautez & de ses pensées, à l'exemple de Monsieur Corneille lui-même. Si ceux qui ont quelque discernement & quelque goût pour ces sortes de choses, se donnent la peine de comparer avec l'Original les endroits que la Medée de Monsieur Corneille & celle-cy ont de communs; ils connoistront aisement, que ce que j'ay traduit ou imité, n'est point une copie de copie; mais que j'ay travaillé d'après l'original.

Personne n'est plus admirateur que moi du merite de Monsieur Corneille. Personne n'a plus de veneration & d'estime pour un si grand homme: & cette veneration jointe au grand nom qu'il s'est acquis si justement, m'auroit peut-estre empêché de traiter un sujet déjà traité par luy, si je n'avois consideré que dans sa Medée, comme il le reconnoît luy-même, ce grand genie qui s'est fait admirer depuis, ne s'estoit pas encore entierement developpé, quoy qu'à travers les nüages qui le couvrent, il ne laisse pas de faire briller déjà des étincelles de ce beau feu, qui achevant bien-tôt après de dissiper tout ce qui luy faisoit ombre, a produit le Cid, Polieucte, Cinna, & les Horaces. J'ay même traité ce sujet si differemment de luy, que hors le fond de la Fable qui ne sçauroit n'estre pas le même, & ce que nous a fourni Seneque; je ne croy pas que le même sujet puisse estre traité plus diversement. Aussi j'espere que tous les gens desinterressez me rendront la justice de croire, que quand Monsieur Corneille n'auroit jamais fait sa Medée, je n'en aurois pas moins fait celle-cy, avec le secours d'Euripide & de Seneque, qui ont esté mes seuls & veritables guides.

A C T E U R S .

MEDÉE, Fille d'Æete, Roi de la Colchide & femme de Jason.

JASON, Prince de Thessalie.

CREON, Roi de Corinthe.

CRÉUSE, fille de Creon.

Les ENFANS de Medée.

RHODOPE, Confidente de Medée.

IPHITE, Confident de Jason.

CYDIPPE, Confidente de Créüse.

SUITE DE CREON.

La Scene est à Corinthe, dans le Palais de Creon.

MEDÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

JASON, IPHITE.

JASON.

JE sçais ce que je dois à l'amour de Medée.
Cesse, Iphite, à mes yeux d'en retracer l'idée.
Ce qu'elle a fait pour moi, dans le Grece, à Colchos,
Ne traverse que trop ma joye & mon repos.
Mais du Sort, de l'Amour, la fatale puissance
Fait taire mes remords & ma reconnoissance;
Et de ces deux Tyrans les violentes loix,
Ne laissent ny l'amour, ny la haine à mon choix.
Oüi de leur joug pressant l'invincible contrainte,
Fixe enfin mes destins & mes vœux à Corinthe.

En vain Medée en proye à ses transports jaloux,
Se livre à la douleur, s'abandonne au courroux.
Je la plains; mais, Ami, j'adore la Princesse:
Du destin de Jason souveraine Maistresse,
Elle asservit mon ame à son pouvoir vainqueur:
L'éclat de ses beaux yeux triomphe de mon cœur;
Et ce cœur embrazé d'une ardeur violente,
Ne sçauroit s'affranchir du charme qui l'enchanter.

I P H I T E .

De ce nouvel amour la trompeuse douceur,
Séduit votre raison par son appas flatteur.
Vostre ame toute entiere avidement s'y livre;
Mais si fuyant, Seigneur, le plaisir qui l'enivre,
Vous vouliez repousser un dangereux poison;
Si vous daigniez encor consulter la raison,
Vous banniriez bien-tost Creüse de vostre ame;
Et vous étoufferiez une funeste flâme.

J A S O N .

Non, la raison icy d'accord avec mon cœur,
Autorise ma flâme & soûtient mon ardeur.
Exilez, fugitifs, le trépas de Pelie
Souleve contre nous toute la Thessalie.
Ce Tyran, de mon thrône injuste usurpateur,
De ses crimes enfin a lavé la noirceur.
Tu sçais comme Medée ardente à la vengeance,
Sur le flatteur appas d'une vaine esperance,
De ses propres Enfans en a fait ses bourreaux.
Ses Filles à l'envi le mirent par morceaux;
Et leur credule Amour armant leur bras timide
Commit par pieté cet affreux parricide.
Son fils Acaste armant pour vanger son trépas,
J'obéis au Destin, je quittay ses estats;
Et Creon seul osant plaindre nostre disgrace,
Lors que d'un fier Tyran la haine nous menace,

M'a reçu dans son sein moi, Médée & mes Fils,
D'une triste maison infortuné debris.
Seul il pouvoit me tendre une main salutaire;
Et le Ciel de mon sort le rend dépositaire.
En vain je chercherois en de nouveaux climats,
L'azyle & et le repos qu'il m'offre en ses estats.
Pour moy son amour brille & son estime éclatte.
Il me regarde en père; il m'applaudit, me flatte.
Cependant trop instruit par mes malheurs divers,
Toujours du Sort jaloux je crains quelque revers.
Mon ennemi demande & Médée, & ma tête:
Irrité d'un refus à la guerre il s'appreste.
Créon m'aime, il est vray; Créon est généreux.
Mais on porte à regret le poids des malheureux.
Quelque noble penchant qui pousse à les défendre,
Iphite, on craint de voir ses estats mis en cendre,
Ses peuples asservis, & son trône ébranlé.
Souvent même Créon flotte et paroist troublé.
D'ailleurs trop prevenu d'une haine secrète,
A Médée à regret il donne une retraite;
Et contr'elle avec peine il retient un courroux,
Qui pourroit retomber jusques sur son Epoux.
Je dois donc, profitant d'un rayon favorable,
M'assurer en Créon un appui ferme & stable,
Et l'attachant à moi par le nœud le plus fort,
Prevenir & fixer l'inconstance du Sort.
Pour sa Fille avec joie il voit briller ma flâme;
Elle règle ses vœux & peut tout sur son ame.
Créüse seule enfin peut m'assurer Créon.
Hé-bien! l'Amour, Iphite, aveugle-t'il Jason?

IPHITE .

C'est ainsi que l'Amour trop fertile en excuses,
Aveugle par son charme & séduit par ses ruses.
Mesme en nous égarant, il feint de nous guider.
De ses pièges flatteurs, songez à vous garder.

Hé quoi! d'une autre amour vostre ame possedée,
Trahira les bien-faits & l'espoir de Medée?
Ny les droits de l'hymen, ni sa fidelle ardeur...

J A S O N .

Qu'un tel secours est foible & défend mal un cœur,
Iphite. Ah! quand l'Amour regne avec violence,
Que peut la foible voix de la Reconnoissance?
Il est vray que Medée a tout ozé pour moi.
Je m'accuse & rougis de ce que je lui doy.
Mais transporté d'amour en voyant ce que j'aime,
J'oublie & mon devoir, & Medée & moi-mesme.
Je m'ennivre à longs-traits d'un aimable poison;
L'amour devient alors ma supreme raison;
Et d'un feu violent l'imperieuse flâme,
Etouffe tout le reste & triomphe en mon ame.
Je sens, je sens alors, que mon trépas certain,
Les bontez de Creon, le couroux du Destin,
M'arrestent moins icy que ne fait la Princesse;
Qu'animé du beau feu qui m'échauffe & me presse,
Je mourrois, s'il falloit m'éloigner de ses yeux;
Et qu'enfin leur éclat m'enchanté dans ces lieux.
Ces beaux yeux plus puissans que Medée & ses charmes,
Si-tost que je les vis, m'arracherent les armes.
Et quel cœur soutiendrait leurs feux ébloüissans,
Leur éclat dangereux, leurs regards languissans?
Cette jeune pudeur sur son visage peinte,
Et sur son front serein cette noble empreinte;
Cette douce fierté, cette aimable langueur;
Un je ne sçai quel charme innocent & flatteur;
Ce souris dont l'appas reveille la tendresse,
Et ce maintien auguste, & cet air de Deesse:
Enfin en la voyant, ébloüi, transporté,
Je crus voir, & je vis une Divinité.

I P H I T E .

Mais quels sont vos projets? que pouvez vous pretendre?

J A S O N .

D'écouter ma tendresse, & de tout entreprendre.
L'amour se flatte, Iphite, & se croit tout permis.
Que n'ose point un cœur à son pouvoir soumis?
Le Roi me veut pour gendre; & ma belle Princesse,
Semble favoriser mes soins & ma tendresse:
Il offre sa couronne & Créüse à mes vœux.
M'opposerois-je au Sort qui veut me rendre heureux?
Je ne puis resister à ces douces amorces:
Et n'ay point oublié comme on fait les divorces.
N'abandonnay-je pas Hypsipile à Lemnos,
Pour chercher la Toison, & voler à Colchos?
Et cependant, Ami, cette grande conquête,
Valoit-elle le prix qu'icy l'Amour m'appreste?

I P H I T E .

Dieux! que fera Medée, & quel affreux couroux
Ne l'enflâmera point contre un parjure Epoux?
Si vous l'abandonnez, redoutez sa vengeance.
Vous sçavez de son art jusqu'où-va la puissance.
La Nature est soumise à ses commandemens.
Elle trouble le Ciel, l'Enfer, les Elemens.
Elle arreste à son gré les Astres dans leur course.
Les torrens les plus fiers remontent vers leur source.
La Lune sort du Ciel; les Manes des tombeaux.
Elle lance la foudre & change en sang les eaux.
Vous sçavez.....

J A S O N .

Je le sçais. Cesse de me le dire.
Mais de l'Amour aussi je sçais quel est l'empire.
Plus puissant que son art, plus fort que son courroux,
De Medée en fureur il suspendra les coups.

Elle m'aime, il suffit; & sa tendresse extrême
Parlera puissamment pour un Ingrat qu'elle aime.
Je sçauray la flêchir; je sauray l'appaiser.
Mais à tout son couroux deussay-je m'exposer,
Je n'ecoute & ne suis que l'ardeur qui me presse.

I P H I T E .

De grace examinez...

J A S O N .

Ah! Je vois ma Princesse.
Considere à loisir, contemple tant d'appas.
Peut-on la voir, Iphite, & ne l'adorer pas?
Rien n'est à redouter, à fuir, que sa colere.

SCENE II.

JASON, CRÉUSE, IPHITE, CYDIPPE.

CRÉUSE.

JE croyois en ces lieux trouver le Roi mon Pere.
On vient de m'assurer qu'il vous cherche, Seigneur.

JASON.

Je n'ay point veu le Roi, Madame; mais mon cœur.
Par de profonds respects, par l'amour le plus tendre,
Ne pourra-t-il jamais meriter & pretendre
Que vous daigniez aussi me chercher quelque jour?
Cét espoir n'est-il pas permis à mon amour?
Jamais, vous le sçavez, ardeur si violente
Ne regna dans un cœur & n'en fût triomphante.
Tout le jure à vos yeux; soins, vœux, empressemens,
Mes remords immolez, mes transports, mes sermens;
Et mes tendres respects, & mes ardens hommages,
Vous sont de cet amour d'inviolables gages.
Je sens un feu si vif s'accroistre à chaque pas.
Madame, à tant d'amour vous ne répondez pas?

CRÉUSE.

Hé! le puis-je, Seigneur? une jeune Princesse
Ne doit qu'à son Epoux déclarer sa tendresse.
Il est vrai que le Roi, qui doit regler mes vœux,
Estime vos vertus, applaudit à vos feux.
Il m'a mesme ordonné d'écouter vostre flâme;
Si j'ose après cela vous découvrir mon ame;
J'estime ainsi que luy cet illustre Jason,

Qui surmonta Neptune & conquît la Toison;
De la gloire amoureux, prodigue de sa vie,
L'ornement de la Grece, & l'effroi de l'Asie,
Le chef de nos Guerriers, la fleur de nos Heros,
Dont le nom est vanté de Corinthe à Colchos.
Peut-estre un doux panchant m'entraîneroit sans peine.
Mais un fatal obstacle & m'arreste & me gesne.
Medée est votre Epouse, & des nœuds si puissans
Mettent un frein trop juste à mes vœux innocens.
Pourrois-je à ce panchant abandonner mon ame,
Tandis qu'un autre hymen vous attache....

J A S O N .

Ah! Madame,
Cessez, cessez de craindre un hymen odieux,
Condamné par les Grecs, reprové par les Dieux.
Dés demain, dès ce jour faut-il briser ses chaînes?

C R É U S E .

Mais qui m'assurera qu'insensible à ses peines,
Vous puissiez soutenir sa veuë & sa douleur,
Sans lui rendre bien-tost vos vœux & votre cœur?
Je crains un long panchant; sa tendresse, ses larmes;
Je redoute ses yeux, je redoute ses charmes:
Son art est au dessus de tout l'effort humain,
Seigneur, & de votre ame elle sçait le chemin.
Tant que vous la verrez, que vous pourrez l'entendre,
Je crains tout d'un amour & si long & si tendre.
Je crains....

J A S O N .

Ah! dissipez une indigne frayeur.
Quel outrage! ainsi donc jugez-vous de mon cœur?
Connoissez mieux ce cœur, Madame & ma tendresse.
Rien ne peut m'enlever à ma belle Princesse:

Je deffie à la fois les Mortels & les Dieux;
Et tout l'art de Medée, & l'Enfer & les Cieux.
Si sa presence icy vous allarme & vous blesse,
Il faut vous delivrer du soupçon qui vous presse.
Un veritable amour éclatte avec plaisir.
Commandez seulement; je suis prest d'obéir.
Je donnerois mon sang; j'immolerois ma vie.
Trop heureux que pour vous le Sort me l'eût ravie.

CRÉUSE.

J'entends le Roi, Seigneur. Il paroît à vos yeux.

SCENE III.

JASON, CRÉUSE, CREON, suite.

CREON.

JE vous cherchois, Seigneur. Sçavez-vous qu'en ces lieux
Un nouvel Envoyé du Roi de Thessalie,
Vient demander raison du meurtre de Pelie?
De mes refus Acaste offensé justement,
Veut bien suspendre encor son fier ressentiment,
Et jurer avec nous une étroite alliance,
Si je livre en ce jour Medée à sa vengeance,
Ou qu'au moins la chassant du sein de mes estats,
Je refuse un azyle à ses assassinats.
Il me presse...

JASON.

Ah! Seigneur votre cœur magnanime
Pourroit-il lui livrer une triste victime?
Pourroit-il....

CREON.

En faveur de vos Fils & de vous,
Je ne veux point livrer Medée à son courroux,
Mais est-il juste aussi, Jason, que de ses crimes,
Mes sujets innocens deviennent les victimes,
Et que d'une Etrangere appuyant les forfaits,
De mes heureux estats je trouble ainsi la paix?
Non il faut qu'elle parte, & qu'une prompte fuite
Nous délivre des maux qu'elle traîne à sa suite.
Je le veux. Cét exil est nécessaire à tous;

Pour Acaste, pour Moi, pour ma Fille, pour Vous,
Pour Medée elle-mesme. Il faut purger Corinthe,
De ce funeste objet qui la glace de crainte.
Il faut nous épargner ses cris & sa fureur.
Je hais jusqu'à sa veüe; elle me fait horreur.
Des songes effrayans, des presages sinistres,
Des redoutables Dieux les augustes Ministres,
M'annoncent de leur part le plus affreux malheur,
Si je ne l'abandonne à leur courroux vangeur.
Rompez avec éclat le charme qui vous lie:
Expiez un hymen qui tache vostre vie.
Assez & trop long-temps ses liens mal tissus,
Ternissent vostre gloire, & souillent vos vertus.
Assez & trop long-temps avec douleur la Grece,
Voit gemir sous le joug de cette Enchanteresse
Le plus grand des Heros qu'elle conçêût jamais.
Separez vos vertus d'elle & de ses forfaits.
Justifiez ainsi l'appui que je vous donne.
Possédez à ce prix ma fille & ma couronne.
Je veux que dès demain l'Astre brillant du jour
Ait veu partir Medée en commençant son tour;
Et que Corinthe ainsi n'estant plus prophanée,
Il se preste avec joye à ce doux hymenée.

J A S O N .

Je cede à vos raisons; j'obéis. Mais Seigneur,
Daignez par vos bontez adoucir son malheur:
Par tout ce qui pourra rendre son sort moins rude,
Consolez ses ennuis; flatez sa solitude.

C R E O N .

Quoiqu'elle ayt merité des maux plus rigoureux,
Je consens à remplir vos desirs genereux;
Et pour mieux adoucir son déplaisir extrême,
Je veux à cét exil la preparer moi-même.
Mais allons publier cét hymen, ce départ.

Qu'au bon-heur de leurs Rois nos Sujets prennent part.
Allons avec éclat annoncer à Corinthe
La source de sa joye & la fin de sa crainte.
Que des chants d'hymenée & d'aymables concerts,
Commencent ceste Feste & remplissent les airs.
Que du Dieu de l'hymen les feux sacrez s'allument;
Qu'on pare les Autels & que les Temples fument.
Jason trouve une Epouse enfin digne de lui.
Daignent les justes Dieux m'exauçant aujourd'hui,
Marquer de leurs faveurs cette grande journée,
Et la rendre à jamais celebre & fortunée!

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE, *seule.*

OU suis-je, Malheureuse? où portay-je mes pas?
Qu'ay-je veu? qu'ay-je oüi? je ne me connois pas.
Furieuse je cours; & doute si je veille.
Quel bruit, quels chants d'hymen ont frappé mon oreille?
Corinthe retentit de cris & de concerts.
Ses Autels sont parez; ses Temples sont ouverts.
Tout à l'envi prepare une odieuse pompe.
Tout vante ma Rivale, & l'Ingrat qui me trompe.
Jason, il est donc vrai! jusques-là me trahit
Jason honteusement me chasse de son lit!
Il m'oste tout espoir! Epouse infortunée!
Que dis-je, Epouse! hélas! pour nous plus d'hymenée;
L'ingrat en romp les nœuds. Dieux justes, Dieux vengeurs,
De la foi conjugale augustes Protecteurs,
Garants de ses sermens, témoins de ses parjures,
Punissez son forfait & vengez nos injures.
Toi sur tout, O Soleil, j'implore ton secours;
Toi qui donnas naissance à l'Auteur de mes jours:
Tu vois du haut des Cieux l'affront qu'on me destine;
Et Corinthe joüit de ta clarté divine!
Retourne sur tes pas & dans l'obscurité
Plonge tout l'Univers privé de ta clarté.
Ou plûtost, donne moi tes chevaux à conduire.
En poudre dans ces lieux je sçauray tout reduire.
Je tomberay sur l'Isthme avec ton char brûlant.
J'abîmeray Corinthe & son peuple insolent.

J'écraseray ses Rois; & ma fureur barbare
Unira les deux mers que Corinthe separe.

Mais où vont mes transports? est-ce donc dans les Cieux,
Que j'espere trouver du secours & des Dieux?
Deitez de Medée, affreuses Eumenides,
Venez laver ma honte & me servir de guides.
Armons nous. De nostre art déployons la noirceur.
Que toute pitié meure & s'éteigne en mon cœur;
Que de sang alteré, que de meurtres avide
A l'Isthme il fasse voir ce qu'a veu la Colchide.
Que dis-je! De bien loin surpassons ces forfaits.
De ma tendre jeunesse ils furent les essais.
J'estois & foible & simple, & de plus innocente.
L'amour seul animoit ma main encor tremblante.
La haine avec l'amour, le couroux, la douleur,
M'embrasent à present d'une juste fureur.
Que n'enfantera point cette fureur barbare?
Le crime nous unît; il faut qu'il nous separe.

SCENE II.

MEDÉE, RHODOPE.

MEDÉE.

HÉ bien! tu vois le prix que me gardoit Jason.
L'Ingrat couronne enfin sa noire trahison.
Il Epouse Créüse; & la pompe s'appreste.
Tout m'annonce ma mort. Mais à quand cette Feste?

RHODOPE.

Madame, cét hymen se celebre demain.

MEDÉE.

Demain! Le temps est court & et le terme prochain.
Il faut en profiter.

RHODOPE.

Quel funeste hymenée!
Helas! à quels malheurs estes vous condamnée.

MEDÉE.

Ah! rien n'est comparable aux horreurs de mon sort.
Rhodope, qui l'eût crû? Jason jure ma mort.
Au plus honteux destin son mépris me ravale.
Il m'attache en Esclave au char de ma Rivale.
J'ay tout ozé pour lui; pour lui j'ay tout quitté,
Païs, thrône, parens, gloire, felicité.
Il me coûte, l'Ingrat! jusqu'à mon innocence.
Je n'ay voulu que lui. Crüelle recompense?

Pour prix de cét amour qui n'a voulu que luy,
Il me laisse sans rang, sans honneur, sans appui,
Sous un Ciel estrange, criminelle, accablée,
Proscrite, fugitive, odieuse, exilée;
Et seule à la merci d'un monde d'ennemis,
Que m'ont fait les forfaits que pour lui j'ay commis.

R H O D O P E .

Trop indigne de vous après sa lache injure,
Oubliez un Ingrat, dédaignez un Parjure.
D'un genereux orgueüil vous armant en ce jour....

M E D É E .

Hé! puis-je triompher de mon fatal amour?
Malheureuse! tout cede à mon art redoutable.
La nature se trouble à ma voix formidable
Tout tremble, tout fléchit sous mon pouvoir vainqueur.
Et je ne puis bannir un Ingrat de mon cœur.
L'Amour brave ma force, & méprise mes charmes;
Il rit de ma fureur & m'arrache des larmes.
Pour un Perfide encore il trouble ma raison.
J'aime; que dis-je, aimer? j'adore encor Jason.
Pour lui je trahirois encor Pere & Patrie;
Pour lui j'immolerois mon repos & ma vie.
D'un tyrannique Amour trop barbare rigueur,
Cesse pour un Ingrat de déchirer mon cœur.

R H O D O P E .

En ce funeste état que vous estes à plaindre!

M E D É E .

Il est vrai, je le suis; mais plus encore à craindre.
On n'offensa jamais Medée impunement.
Mais, que dit ma Rivale, & que fait son Amant?

R H O D O P E .

Ah! Madame, il soupire aux pieds de la Princesse;
Et n'est plus occupé que du feu qui le presse.

M E D É E .

Ton sang va me vanger, lâche & perfide Epoux!
Tu mourras... quelle horreur vient glacer mon courroux?
Et depuis quand Medée est elle si timide?
Son cœur n'est-il hardi que pour un parricide?
Après tant d'innocens immolez sans remords,
Je respecte un Ingrat digne de mille morts.
Ah! qu'il meure. Où m'emporte une jalouze rage?
Qu'il meure! ce Heros, ton amour, ton ouvrage;
Le fruit de tant de soins, de perils, d'attentats,
L'objet de tant de vœux.... non, il ne mourra pas.
Quelque juste fureur dont je sois possédée,
Qu'il vive, & s'il se peut, qu'il vive pour Medée;
Ou, si de mon bon-heur le Destin est jaloux,
Qu'il vive, s'il le faut, pour d'autres que pour nous.
C'est Creon, qui le force à l'hymen qui m'accable;
Creon merite seul mon courroux implacable,
Lui, qui de son pouvoir ennivré follement,
Me ravit mon Epoux, m'arrache mon Amant,
Fait regner en Tyran le crime & le divorce;
Et ne connoît de droits que l'injure & la force.
Qu'il perisse & sa Race. Accablons son orgueül;
Mettons son insolence & sa gloire au cercueül.

R H O D O P E .

Ah! moderez, de grace, une douleur si forte.
Etouffez, ou cachez l'ardeur qui vous emporte.
J'entens du bruit. On vient. Domptez ce fier courroux,
Madame; c'est Creon qui s'avance vers vous.

SCENE III.

MEDÉE, CREON, RHODOPE, suite.

CREON.

J'ason avec ma fille unit sa destinée.
Vous entendez déjà chanter leur hymenée,
Madame; à ce divorce il faut vous préparer.
De Jason & de nous il faut vous separer.
Leur bon-heur ne feroit qu'aigrir vostre infortune;
Fuyez ces lieux; fuyez une pompe importune;
Obéissez au sort, & quittant mes états,
Cherchez un sûr azyle en de nouveaux climats.
Acaste le demande, & Corinthe m'en presse:
A ce prix entre-nous la guerre affreuse cesse.
Vostre exil est le sceau d'une éternelle paix.
En vain m'opposerois-je aux vœux de mes Sûjets.
Leur haine contre vous chaque jour s'envenime.
Malgré tout mon pouvoir vous seriez leur victime.
Quel joug ne brise point un Peuple audacieux?
Quel frein arresteroit ce Monstre furieux?
A ses crüels transports dérobez vostre tête,
Et par un prompt exil prevenez la tempeste.
Le Sort, la paix, vos jours, tout semble y conspirer.
J'ay voulu vous l'apprendre & vous y préparer.

MEDÉE.

Qu'à ces rares bontez j'ay de graces à rendre!
Vous m'ostez mon Epoux, vous le prenez pour gendre;
Vous me chassez enfin. Dites-moi seulement
Quel attentat m'attire un si doux traitement?

CREON.

Quoi, Medée est surprise & demande ses crimes!

MEDÉE.

A-t'on pour m'opprimer quelques droits legitimes?
Un Tyran par la force agit dans ses estats;
Un Roi juste au coupable apprend ses attentats.
Parlez donc; ou du moins forcez-vous à m'entendre,
Si jusqu'à m'accuser vous ne daignez descendre.
J'ignore quel forfait vers vous peut me noircir:
Voicy les miens, Creon. Vous n'avez qu'à choisir.
J'ay sauvé ces Heros que vous vantez sans cesse,
Le plus pur sang des Dieux, & la fleur de la Grece.
Sans moi, pour conquerir la superbe Toison,
Qu'auroient pû ces Heros, & ce fameux Jason?
Leur bouche a-t'elle ozé m'en dérober la gloire?
S'ils vous l'ont déguisée, apprenez-en l'histoire.

Dans une forest sombre un Dragon furieux,
Conservoit du Dieu Mars le dépost précieux.
Ses yeux estincelloient d'une affreuse lumiere;
Jamais le doux Sommeil ne charma leur paupiere;
Et veillant nuit & jour, ses terribles regards
Portoient l'effroi, l'horreur, la mort de toutes parts.
Farouches défenseurs de la forest sacrée,
Deux Taureaux menaçans en occupoient l'entrée.
Il falloit mettre au joug ces Taureaux indontez.
Des fureurs de Vulcain Ministres redoutez,
Ils vomissoient au loin une brûlante haleine,
Et de torrens de flâme ils inondoient la plaine.
Il falloit à leur aide ouvrir d'affreux sillons;
Voir des dents d'un serpent naistre des bataillons;
Et vaincre ces soldats enfantez par la Terre,
Qui tous ne respiroient que le sang & la guerre.
Parmi tant de perils, quel Dieu, sans mon secours,

De vos tristes Heros eût conservé les jours?
Sur le Destin jaloux j'emportay la victoire:
J'empeschay leur trépas; je les couvris de gloire;
Et leur sacrifiay, remords, crainte, pudeur,
Mon Pere, mon Païs, ma gloire, mon bon-heur.
Je n'ay voulu qu'un d'eux pour toute recompense.
Vous jouïssez du reste, & par mon assistance.
Pour les avoir sauvez, je ne demande rien.
Je vous les laisse tous. Mais laissez-moi mon bien.

CREON.

Ainsi donc, à l'ouïr, Medée est innocente.
On devrait consacrer sa vertu bien-faisante.
La Grece....

MEDÉE.

Me doit tout & ne sçauroit jamais
D'un assez digne prix couronner mes bien-faits.
Toutes-fois que sert-il d'affecter un faux zele?
J'ay tout fait pour Jason, & n'ay rien fait pour elle.
Il me coute assez cher l'Ingrat! pour estre à moy.
Si l'on veut m'exiler & me manquer de foy,
De quel droit ozez-vous separer nos fortunes?
Même sort nous est dú; nos causes sont communes.

CREON.

Ah! de grace avec-vous ne le confondez pas.
Jason est innocent de tous vos attentats.

MEDÉE.

Non, il est criminel ce Heros magnanime.
En tirer tout le fruit c'est commettre le crime.
Tyrannique pouvoir qui cherche à m'offenser...

CREON.

Ma patience enfin commence à se lasser,
Et pourroit...

MEDÉE.

Ah! Tyran, la mienne est déjà lasse.
Va, je ne veux de toi ny clemence ny grace.
Ordonne mon exil, ravis moi mon Epoux:
Tu le peux; mais Tyran, redoute mon courroux.
Crains...

CREON.

Ah! c'est trop long-temps contraindre ma colere.
Va, sors de mes Etats, sors barbare Estrangere:
Abandonne Corinthe, & cours en d'autres lieux,
Porter tes attentats & le courroux des Dieux.
D'un monstre tel que toy délivre mon Empire,
Cesse d'infecter l'air qu'en ces lieux on respire;
De ton horrible aspect ne soüille plus mes yeux;
Et n'empoisonne plus la lumiere des Cieux.
Va semer à Colchos l'horreur & l'epouvante:
Vas y hâter des Dieux la justice trop lente.
Demain dès que l'Aurore allumera le jour,
Precipite tes pas; fuis loin, fuis sans retour;
Où contentant les Dieux las de tes injustices,
Tu periras, Barbare, au milieu des supplices.
Tu peux choisir. Adieu.

SCENE IV.

MEDÉE, RHODOPE.

MEDÉE.

TYran, n'en doute pas;
Mon choix est fait. Demain je sors de tes Etats.
Mais, malgré ton orgueil, je veux fuir avec gloire;
Et forçant l'avenir d'en garder la memoire,
Je veux lancer la foudre avant que de partir,
Et voir Corinthe en cendre avant que d'en sortir.
Mais Rhodope, l'Ingrat que j'aime & qui m'offense,
A-t'il pû consentir...

RHODOPE.

Je le voy qui s'avance.

MEDÉE.

O Toi, qui vois mon trouble & causes ma douleur,
Amour, daigne amollir l'Ingrat en ma faveur;
Remets-le dans mes fers; efface son injure;
Rens moi, Dieu tout puissant, le cœur de ce Parjure:
Tout mon art n'y peut rien: seul tu peux le flechir.
Prête un charme à mes pleurs qui puisse l'attendrir.

SCENE V.

MEDÉE, JASON, RHODOPE.

MEDÉE.

ENfin, c'en-est donc fait; mon Epoux m'abandonne.
Il consent qu'on m'exile, ou plutôt il l'ordonne.
L'exil, vous le sçavez, n'est pas nouveau pour moy.
J'ay sceu pour vous, Jason, m'en imposer la loi.
Sa cause est ce qui fait ma peine & ma disgrâce.
Je fuyois pour Jason, & c'est lui qui me chasse.
N'importe; obéyssons aux lois de mon Epoux.
Partons, puisqu'il le veut. Mais où m'envoyez-vous?
Reverray-je Yolcos? iray-je en Thessalie,
Implorer les bontez des filles de Pelie?
Iray-je sur le Phaze, où mon Pere irrité
Reserve un juste prix à mon impieté?
Helas! du monde entier pour Jason seul bannie,
Ay-je encor quelque azyle en Europe, en Asie?
Et pour vous les ouvrir me fermant tous chemins,
Contre-moi n'ay-je pas armé tous les humains?
Fille d'un Roi fameux qui regne sur le Phaze,
Dont l'empire s'étend du Bosphore au Caucase,
Dans ces riches climats, où ses heureux sùjets
De l'or le plus brillant parent jusqu'aux forests,
Thresors, Sceptre, Parens, j'ay tout quitté sans peine,
Pour suivre d'un banni la fortune incertaine.
Vous le sçavez, Jason; pour vous j'ay tout quitté.
Est-ce donc-là le prix que j'avois mérité?

JASON.

Ne me reprochez point un mal-heur nécessaire,
Où des Dieux contre nous me réduit la colere.
Je partage vos maux; je ressens vos douleurs,
Sans pouvoir qu'à ce prix détourner nos malheurs.
Vostre perte autrement devient inevitable.
Vos perils, nos Enfans, le Destin qui m'accable,
Les bontez de Créüse & les bien-faits du Roi
Me font...

M E D É E .

Ozes-tu bien en parler devant moi?
Ingrat? quel vain détour! quelle odieuse excuse!
Les bien-faits de Creon! les bontez de Créüse
Que sont-ils prés des miens? & quel prix doit jamais
Balancer dans ton cœur le prix de mes bien-faits?
J'ay conservé cent fois & ta vie & ta gloire.
Résouvien-t'en, Ingrat, rapelle en ta memoire
Ces temps, ou vil rebut du Destin & des flots,
Tu vins chercher ta perte & la mort à Colchos.
En vain de la Toison tu tentois la Conquete.
Songe à tous les perils qui menaçoient ta tête.
Remets devant tes yeux ce fatal champ de Mars;
Sous cent formes la Mort offerte à tes regards;
Ces Enfans de la Terre affamez de carnage;
Ces tourbillons de feux; ces Monstres pleins de rage.
Alors, Ingrat, alors; qu'eust fait Creon pour toi?
En butte à tant de morts qu'aurois-tu fait sans moi?
Pour toi je déployay tout l'effort de mes charmes.
J'immolay les Guerriers, & par leurs propres armes.
Je domptay les Taureaux; j'assoupis le Dragon;
Enfin, je te livray la fatale Toison.
Je fis plus; je quittay ma Patrie, & mon Pere;
J'étouffay la Nature, & déchiray mon Frere;
J'affrontay le naufrage & la mort pour Jason.
J'immolay ton Tyran, je rajeunis Æson.

Ta vie est un tissu des bien-faits de Medée.
Créüse, Ingrat, peut-elle en effacer l'idée.

J A S O N .

Jusques dans le tombeau rempli de vos bien-faits
Jason en gardera la memoire à jamais.
Dans le fond de mon cœur si vos yeux pouvoient lire,
Helas! vous plaindriez l'horreur qui le déchire.
Mais, quand le sort conspire à vous faire perir,
Que pouvois-je pour vous en ce peril?

M E D É E .

Mourir.

Pour toi n'estoi-ce pas une gloire assez ample?
Je t'en aurois donné le courage & l'exemple;
En me perçant le flanc pour enhardir ta main,
Je t'eusse encor ouvert ce glorieux chemin.
Je ne te parle plus du prix que tu me coûtes,
Pour attendrir ton cœur n'est-il point d'autres routes?
Oublie, oublie Ingrat, mes bien-faits en ce jour.
Mais souviens-toi du moins de mon fidelle amour.
Voy Medée à tes pieds gemir, verser des larmes.
Au nom de nostre amour jadis si plein de charmes,
Au nom de nostre hymen & de ses sacrez nœuds,
Au nom des tendres fruits d'un hymen malheureux;
Si tes Fils te sont chers ne trahis point leur Mere.
Dans ces portraits vivans on reconnoist leur Pere.
Prends pitié, non de moi, mais de ces Innocens;
Et te laisse toucher à des traits si puissans.
Helas! Dans les malheurs dont le sort les menace,
Plus que jamais sensible à leur âge, à leur grace,
Croyant te voir, de pleurs je sens baigner mes yeux;
Et ton amour encor m'en est plus pretieux.
Sauve-moi, sauve-les; & plains leur destinée.
Suivant dans son exil leur Mere infortunée,
Quels maux....

J A S O N .

Cessez pour eux de craindre un tel malheur.
Moi, bannir mes Enfans! j'en mourrois de douleur.
Ah! d'un thresor si cher mon cœur est trop avare,
Pour craindre que jamais le Destin m'en separe.
Rien ne peut les ravir à mes embrassemens.

M E D É E .

Quoi tu pretens aussi m'arracher mes Enfans!
Tu pretens me ravir le seul bien qui me reste:
Je ne joüiray pas de la douceur funeste
De voir leur innocence appaiser mes fureurs;
Et de si cheres mains n'essuïront point mes pleurs.
Tu m'ostes des objets que mon cœur idolâtre.
Veux-tu les immoler, Crüel, à leur Marastre?

J A S O N .

Je veux leur faire un sort, leur assurer un rang,
Qui les comble de gloire & réponde à leur sang.
Prés du thrône élevez à l'ombre de leur Pere,
Ils trouveront icy plus d'un Dieu tutelaire.
Creon sera pour eux plus qu'il ne m'a promis;
Et les confondra même avec ses petit Fils.

M E D É E .

Perir plutôt cent fois qu'essuyer cét outrage!
Lache, souïller mon sang par un vil assemblage!
Voir les fils du Soleil sous le joug abattus,
Avec ceux de Sisyphe unis & confondus!

J A S O N .

Enfin telle est pour eux ma tendresse infinie,
Que vouloir m'en priver, c'est m'arracher la vie.

Je ne puis les quitter, & l'amour paternel...

M E D É E .

Hé bien, n'en parlons plus! ôte les moi, Crüel.
Mais crains mon desespoir, crains mon courroux funeste.
Tu perds, me les ôtant, tout l'appui qui te reste.
Leur veüë & leurs soupirs suspendoient ma fureur;
Rien ne me parle plus, Perfide, en ta faveur.

J A S O N .

Je croiois moderer la douleur qui vous presse.
Cependant je l'aigris; ma presence vous blesse.
Le temps & la raison ouvrant enfin vos yeux,
Vous me rendrez justice, en me connoissant mieux.

SCENE VI.
MEDÉE, RHODOPE.

MEDÉE.

OUI je te la rendray, Crüel; je m'y prepare.
Tu m'ôtes mes Enfans; tu me ravis, Barbare,
Le seul bien qui pouvoit adoucir mon malheur.
Ah! je t'en puniray; j'en jure ma douleur.
Tremble, Ingrat, c'en est fait. Ma haine inexorable
Te va rendre jaloux de mon sort déplorable.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

JASON, CRÉUSE, IPHITE.

JASON.

MADame, c'en est fait. Medée après ce jour,
Abandonne Corinthe & quitte cette Cour.
En menaces en vain elle oze se répandre.
Dans un terme si court que peut-elle entreprendre?
Et d'ailleurs pour ses Fils tremblante dans son cœur,
Des ôtages si chers retiennent sa fureur.
Je sais même observer ses pas & sa colere.
Ainsi rien ne s'oppose à l'hymen que j'espere.
Tout m'annonce un bon-heur infallible & prochain,
Et les Dieux, de mon sort seront jaloux demain.
Que ce crüel delai me fait de violence;
Et que ce jour est long à mon impatience!
J'accuse sa lenteur de moment en moment.
Elle irrite ma flâme & mon empressement.
L'heureux Jason languit. Mais ma belle Princesse,
Partagez-vous du moins ma joye & ma tendresse?
Aimez-vous des transports dont vous causez l'ardeur?
Sentez-vous du plaisir à faire mon bon-heur?
Vous ne me dittes rien. Quelle raison secrette,
Dans ces heureux momens peut vous rendre müette?
Une sombre langueur que vous cachez en vain,
De vostre front troublé ternit l'éclat serein.
Que vois-je! à vos yeux même il échappe des larmes.
D'où viennent vos frayeurs? d'où naissent vos allarmes.

Ay-je pû, ma Princesse, offenser vos beaux yeux?
Qu'ay-je fait? qu'ay-je dit? & vous suis-je odieux?

CRÉUSE .

Moi, vous haïr, Seigneur! quelle injustice extrême!
Et ma bouche & mes yeux ont avoué que j'aime.
Mon cœur suit mon devoir. Tous mes soins, tous mes vœux
N'aspirent qu'à vous plaire & qu'à vous rendre heureux.
Mais dans nostre bon-heur je ne sçay quelle crainte
M'allarme malgré moi; tient ma joye en contrainte.
N'a-t on pas veu cent fois les Dieux mêmes jaloux
Traverser un bon-heur pour des Mortels trop doux.
Je plains même, je plains le destin de Medée,
Et ce funeste amour dont elle est possédée.
Daignent les justes Dieux soulageant sa douleur,
Ne pas faire sur nous retomber son malheur.
Helas! si quelque jour leur fatale colere
Empoisonnoit le cours d'un destin si prospere?

J A S O N .

Ah! calmez ces frayeurs. Les Dieux justes toûjours
De vos prosperitez feront durer le cours.

CRÉUSE .

Mais quand des Dieux, Seigneur, je n'aurois rien à craindre,
De vous n'auray-je pas quelque jour à me plaindre?
Vous me repondez d'eux; repondez-moi de vous.
Helas! si vous brisiez un jour des nœuds si doux,
Et si vous m'immoliez à quelque ardeur nouvelle,
Que deviendrois-je, O Ciel! dans ma douleur mortelle?

J A S O N .

Vous pleurez, ma Princesse, & vous pouvez penser,
Que jamais vostre Amant puisse vous offenser.

Quel outrage cruel vous faites à ma flâme?
Lisez-vous donc si mal dans mes yeux, dans mon ame?
Ah! rien ne peut jamais éteindre un feu si beau.
On verra son ardeur durer jusqu'au tombeau.
Que n'en puis-je exprimer toute la violence!
Vos yeux ne sont-ils pas garands de ma constance?

CRÉUSE.

Hypsipile & Medée, objets de vos amours,
Se sont laissé surprendre à de pareils discours;
Et de nouveaux objets vostre ame possédée,
A laissé cependant Hypsipile & Medée.

JASON.

Leur exemple inegal vous trouble sans raison,
Madame; bannissez un injuste soupçon.
Hypsipile & Medée en prevenant mon ame,
Avoient sçeu m'engager à répondre à leur flâme.
Touché de leurs bien-faits, sensible à leur amour,
Mon cœur crut leur devoir quelques soins à son tour;
Et d'y répondre au moins ne pouvant me défendre,
La crainte d'estre ingrat me força de me rendre.
Mais dès que je vous vis, un trouble imperieux,
Asservit tout mon cœur au pouvoir de vos yeux.
D'une pressante ardeur l'extrême violence,
Surmonta ma raison, força ma resistance;
Et je sentis enfin que jusques à ce jour,
Je n'avois pas connu le pouvoir de l'Amour.
Un si parfait amour bravera la mort même.
J'en atteste des Dieux la puissance suprême.
Puissent ces Dieux vangeurs, si je trahis ma foi,
Epuiser leur courroux & leurs foudres sur moi.
Si votre cœur m'aimoit, il prendroit ma deffense.
Un veritable amour bannit la deffiance.

CRÉUSE.

Un veritable amour est-il jamais sans soins?
Je ne craindrois pas tant, hélas! si j'aimois moins.

J A S O N .

Si vous sentez mes feux, ah! sentez donc ma joye;
Et que dans vos transports vostre amour se deploye.
Si prez de rendre heureux vostre fidelle Amant,
Prenez part, s'il se peut, à son ravissement.

C R É U S E .

Vous le voulez; je cede & ma tristesse change.
Je ressens vostre joye & pure & sans mélange.
Oüi Jason, je me rends, & l'Amour est vainqueur.
Il comble tous mes vœux, m'assurant vostre cœur.
Adieu. Je vais au pied des Autels de sa Mere,
Implorer ardamment son secours tutelaire;
La presser d'augmenter nos fidelles ardeurs,
Et de verser sur nous ses plus douces faveurs.

SCENE II.

JASON, IPHITE.

IPHITE.

Avec quel air charmant cette aimable Princesse
Répond à vos transports & sent vostre tendresse?
Tout flatte votre espoir; tout conspire à vos vœux.
Et vous semblez toucher au sort le plus heureux.

JASON.

Que je serois heureux, je le confesse, Iphite,
Si je pouvois calmer un trouble qui m'irrite;
Et si goûtant en paix un si parfait bon-heur,
J'étouffois à mon gré tout remord en mon cœur!
Mais je puis bannir une importune idée.
A mes yeux malgré moi par tout s'offre Medée.
Ce souvenir cruel m'afflige & me poursuit.
Jusqu'aux pieds de Créüse il me trouble & me suit.
Grands Dieux! quel sort fatal, quelle loi trop severe
Des plaisirs les plus grands rend la douceur amere?
Quel noir poison se mêle au sort le plus charmant?
Et ne sçauroit-on estre heureux impunement?
Vostre bonté jalouze avec caprice enchaîne
Les biens & les tourmens, les plaisirs & la peine.
Au faiste du bon-heur on pousse des soupirs;
Et l'amertume naist dans le sein des plaisirs.
Ah c'est trop. De mon sort soyons enfin le maître.
Déjà je sens le calme en mon ame renaître.
Déjà.... je vois Medée! ô dieux! trop justes Dieux!
Ne peut-on un moment se soustraire à vos yeux?
Quand je crois estre heureux, soudain vostre justice

Confond tous mes projets & m'offre mon supplice.
Que lui dire? fuions.

SCENE III.

JASON, MEDÉE, IPHITE, RHODOPE.

MEDÉE.

SEigneur, où fuyez-vous?

Je ne viens point brûlant d'un injuste courroux,
Vous accabler sans fruit de cris & de reproches.
Cessez de redouter ma veüe & et mes approches.
Mes yeux s'ouvrent enfin; je connois mon erreur.
L'amour & la raison ont vaincu ma fureur.
Oüi je sens que mon cœur dans ses vives allarmes,
Vous excuse, vous plaint, & vous preste des armes.
Je vois que le Destin vous force à me bannir.
Que le Ciel romp les nœuds dont il sceut nous unir;
Et cedant sans murmure au revers qui m'accable,
Je n'impute qu'au Sort un coup inévitable.
Je viens donc reparer par un prompt repentir
Des fureurs où mon cœur ne pouvoit consentir.
Effacer mes transports, expier mes menaces,
Par vostre veuë encore adoucir mes disgraces,
Et condamnant l'éclat d'un mouvement jaloux,
Pour la derniere fois pleurer auprès de vous.
Oubliez mes transports, oubliez ma colere.
Pardonnez à l'amour un crime involontaire;
Et ne vous souvenant que d'un si tendre amour
Recevez mes adieux en ce funeste jour

JASON.

C'en est trop. Ah de grace, épargnez-moi, Madame.
Aimez moins un Ingrat qui trahit vostre flâme.

N'offrez point à ses yeux cette tendre douleur.
C'est augmenter mon trouble & déchirer mon cœur.
C'est redoubler l'horreur d'un destin qui m'accable.
Pour moi votre fureur estoit moins redoutable.
Reprenez votre haine & vos transports jaloux.
Ah! je crains votre amour, plus que votre courroux.

M E D É E .

Ah! laissez-moi l'amour dont je suis possédée.
C'est lui seul qui m'anime; & la triste Medée
Ne peut, tel est son sort, cesser de vous cherir.
Elle vous aimera jusqu'au dernier soupir.
Vivez; regnez heureux. Mais pour grace dernière
Ne me refusez pas une juste priere.
Souffrez que j'ose encor vous presser en ce jour
De m'accorder les fruits de nostre tendre amour.
Ils suffiront, Seigneur, pour consoler leur Mere.
Je croiray, les voyant, voir encor leur Pere,
Et par ces doux objets mon amour affermi,
Vous possédant en eux ne vous perd qu'à demi.
Ce n'est pas pour long-temps que je vous les demande;
Et je joüiray peu d'une faveur si grande.
Vous reverrez bien-tost ces gages pretieux.
Bien-tost, au lieu de vous, m'ayant fermé les yeux,
Ils reviendront, Seigneur, joüir de vostre gloire,
Et vous conter la fin de ma funeste histoire.

J A S O N .

Helas! qu'exigez-vous? pourquoi me demander
Le seul bien qu'à vos vœux je ne puis accorder.
Demandez moi plutôt & mon sang & ma vie,
Que la Parque sans eux m'auroit bien-tost ravie.
Mais ne m'enlevez pas ces fruits de nos amours.

M E D É E .

Hé bien! jouïssiez-en; possédez les toûjours.
Oüi, l'amour maternel se faisant violence
Cede enfin à vœux, & s'impose silence.
Conservez chèrement un si pretieux bien.
Témoins de vos grandeurs, qu'ils en soient le soutien;
Joüissez de leur veuë & goûter leurs caresses.
Sans jalousie entr'eux partagez vos tendresses.
Faites leur un destin illustre & glorieux.
Rendez les s'il se peut dignes de leurs ayeux.
Enfin qu'en les voyant la tendresse de Pere
Vous fasse quelque-fois souvenir de leur Mere.
Et que pour adoucir les maux que je prevoi,
Le bruit dans mon exil en vienne jusqu'à moi.

J A S O N .

Qu'avec joye à vos vœux j'accorde cette grace!
Est-il rien que pour eux ma tendresse ne fasse;
Les grandeurs, les plaisirs vont les environner;
Et je ne me fais Roi, que pour les couronner.

M E D É E .

Seigneur, je pars contente après cette assurance.
Mais de Creon tantost j'ay bravé la clemence.
Je tremble avec raison que ses ressentimens
Ne punissent mes Fils de mes emportemens;
Et que pour m'accabler, sa trop juste colere
Ne se vange sur eux du crime de leur Mere.
A Créüse bien-tost je vais les envoyer.
Pour eux, au nom des Dieux, allez vous employer.
Adoucissez Creon, attendrissez Créüse.
L'amour a fait mon crime, il fera mon excuse:
C'est lui, c'est la douleur, qui m'a fait égarer;
Et par un prompt exil je vais tout reparer.

J A S O N .

Que vous connoissez mal Creon & sa clemence!
Un si prompt repentir désarmant sa vengeance,
Sensible à vos malheurs, ses soins & ses bienfaits
Adouciron vos maux, combleront mes souhaits.
Je vais remplir vos vœux & calmer sa colere.

M E D É E .

Peignez luy bien, Seigneur, mon repentir sincere.
Je veux dès ce soir même abandonner ces lieux.
Pour la derniere fois recevez mes adieux.

J A S O N .

Puisse le juste Ciel à mes vœux favorable
Vous accorder, Madame, un repos desirable.
Jason à son destin cedant avec regret,
Nourrissant loin de vous un deplaisir secret,
Gardera cherement dans le fond de son ame,
Le tendre souvenir d'une si belle flâme.
L'absence ny le temps n'effaceront jamais
De son cœur affligé le prix de vos bien-faits.

SCENE IV.

MEDÉE, RHODOPE.

MEDÉE

VA, quand tu le voudrois, il y va de ma gloire;
Je t'empescheray bien d'en perdre la memoire.
Je sçais quand il me plaist, dans l'ame des ingrats
Graver des souvenirs qui ne s'effacent pas.
Que j'ay souffert, Rhodope, à cacher ma colere?
Quelle horrible contrainte il a fallu me faire?
Ma rage en est accrüe; & ce torrent fougueux
Va plus rapidement se deborder contr'eux.
Il ne me reste plus que d'évoquer Hecate,
Et tous ces Dieux crüels dont la fureur me flate.
Mes plus mortels poisons, mes charmes sont tous prests.
Hâtons nous de lancer nos redoutables traits.

Rhodope tu connois cette robe éclattante
De rubis lumineuse & d'or étincellante;
Parure inestimable, ornement pretieux
Où l'art & la richesse ébloüissent les yeux.
Le Soleil mon Ayeul, favorisant mon Pere,
Pour present nuptial en fit don à ma Mere;
Et semble avoir mêlé pour enrichir ses dons
Le feu de la lumiere à l'or de ses rayons.
C'est de tous le thresors, où je pouvois pretendre,
L'unique qu'en fuyant Medée ait daigné prendre.
Tu sçais qu'en arrivant en ces funestes lieux,
De Créüse ébloüie elle enchanta les yeux.
Admirant son éclat & vantant sa richesse,
Elle a tout employé, prieres, dons, promesse,
Pour pouvoir posseder ce superbe ornement.

Il faut qu'à ma vengeance il serve d'instrument.
Je vais l'empoisonner, & par mon art funeste
Mêler un prompt venin à son éclat celeste;
Mille sucs empestez, milles charmes divers;
Et la Rage, & la Mort, & l'horreur des Enfers.
Je veux que mes Enfans, pour cacher ma vengeance,
Et feignant d'implorer ses soins & sa clemence,
Ministres non suspects de mon courroux affreux,
Portent à leur Marâtre un don si dangereux.
Mais allons engager mes Dieux dans ma querelle.
J'entens déjà leur voix qui m'anime & m'appelle.
Terribles Dieux du Stix, je marche sur vos pas.
Dans ce pressant besoin ne m'abandonnez pas.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE, RHODOPE.

MEDÉE.

IL est temps d'achever le charme & ma vengeance.
Hecate, vien pour moi signaler ta puissance.
Hecate, triple Hecate, exauce enfin mes vœux.
Vien; je vais consommer mes mysteres affreux.
J'ay mis mon art en œuvre; et ma robe empestée
A bû les sucS mortels dont elle est infectée.
Aux poisons j'ay mêlé mes charmes les plus forts.
Mais que pourroient sans toi mes impuissans efforts?
Grande Divinité, tu rens mon art terrible.
Irrite les poisons & la flâme invisible,
Que j'ay sceu confier à ce don pretieux.
Sur tout cache la bien aux regards curieux;
Et qu'au gré de mes yeux impuissante ou fatale,
Elle devore seuls Creon & ma Rivale.
Qu'elle épargne tout autre & ne consume qu'eux.
Hecate entens ma voix, & viens remplir mes vœux.
Elle vient. Je la sens qui m'échauffe & m'entraîne.
Tout mon cœur en fremit & je respire à peine.
Une soudaine horreur fait dresser mes cheveux.
Mes yeux percent la nuit du sejour tenebreux.
Je vis me faire oüir dans l'Empire des Manes.
Je vais les évoquer. Loin d'icy, loin Prophanes.

SCENE II.

MEDÉE, *seule.*

Ministres rigoureux de mon courroux fatal,
Redoutables Tyrans de l'Empire infernal,
Dieux, ô terribles Dieux du trepas & des Ombres,
Et vous, Peuple crüel de ces royaumes sombres,
Noirs Enfans de la Nuit, Manes infortunez,
Criminels sans relâche à souffrir condamnez,
Barbare Tisiphone, implacable Megere,
Nuit, Discorde, Fureur, Parques, Monstres, Cerbere,
Reconnoissez ma voix & servez mon courroux.
Dieux crüels, Dieux vangeurs, je vous évoque tous.
Venez semer icy l'horreur & les allarmes.
Venez remplir ces lieux & de sang & de larmes.
Rassemblez, déchaînez tous vos tourmens divers;
Et, s'il se peut, icy transportez les Enfers.

On m'exauce. Le Ciel se couvre de tenebres.
L'air au loin retentit de hurlemens funebres.
Tout répand dans mon ame une affreuse terreur.
Ce Palais va tomber. La terre mugit, s'ouvre;
Son sein vomit des feux & l'Enfer se découvre.
Quel est ce Criminel qui cherche à se cacher?
Je reconnois Sisyphe à ce fatal rocher.
Témoin des maux crüels qu'on prepare à sa race,
Il se cache de honte & pleure sa disgrâce.
Son desespoir commence à soulager le mien.
Le crime de ta race est plus noir que le tien,
Audacieux Sisyphe, & le Roi du Tartare
Ne sçauroit vous trouver de peine assez barbare.

Mais quel Fantômes vains sortent de toutes parts?

Que de Spectres affreux s'offrent à mes regards?
Quelle Ombre vient à moi. Que vois-je? c'est mon Pere!
Quel coup a pû si-tost lui ravir la lumiere?
Chere Ombre, apprens le moi. Ma fuitte & ma fureur
Helas! t'ont fait sans doute expirer de douleur.
Tens moi les bras du moins. Mais quelle Ombre sanglante
Se jette entre nous deux terrible & menaçante?
De blessures, de sang, couvert, défiguré,
Ce Spectre furieux paroît tout déchiré.
C'est mon Frere. Oüi c'est lui; je le connois à peine.
Ah! pardonne, chere Ombre, à ma rage inhumaine,
Pardonne. L'Amour seul a causé ma fureur.
Il fût ton assassin; il sera ton vengeur;
Et sçaura t'immoler de si grandes victimes
Qu'il obtiendra de toi le pardon de ses crimes.
Le sang... tout disparoît; tout fuit devant mes yeux.
Tisiphone avec moi reste seule en ces lieux.
Noire Fille du Stix, Furie impitoyable,
Ah! cesse d'attiser mon courroux effroyable;
Calme de tes serpents les affreux sifflemens.
Tu ne peux adjoûter à mes ressentimens.
Ne songe qu'à servir une fureur si grande.
Hecate le desire, & je te le commande.
Nuit, Stix, Hecate, Enfers, terribles Deitez,
J'ordonne. Obeysez sourdes Divinitez.
Le charme a réüssi. Poursuivons ma vengeance.

SCENE III.

MEDÉE, RHODOPE.

MEDÉE.

Viens, Rhodope; mon art ne craint plus ta presence.
Le charme est consommé. C'en est fait & jamais
Un espoir plus certain ne flatta mes souhaits.
Apporte proutement ma Robbe pretieuse.
Pour mes ennemis seuls elle est contagieuse.
Ne crains pas de toucher ce don pernitieux.
Puis cherche mes Enfans; conduis les en ces lieux.
Je veux les preparer à servir ma vengeance
Et feignant d'obéir au Tyran qui m'offence
Leur cacher mes desseins, afin qu'ils trompent mieux
De leurs maux & des miens les Auteurs odieux.

SCENE IV.

MEDÉE, *seule.*

ENfin de mes Tyrans je vais punir les crimes.
Il ne me reste plus qu'à parer mes victimes.
Le sacrifice est prest. L'heure approche; & mon cœur
Triomphe & s'applaudit déjà de son bon-heur.
Cours chercher mes Enfans. O superbe parure,
(*Rhodope apporte la Robbe de Medée & sort pour amener les enfans.*)
Present qui va servir à vanger mon injure,
Cache bien les tresors que mon art t'a commis.
Mes plus chers interests à toi seul son remis.
Que j'ayme en ce moment l'éclat qui t'environne.
Ah! seul tu me tiens lieu d'Empire & de couronne.

SCENE V.

MEDÉE, SES ENFANS, RHODOPE.

MEDÉE.

AProchez, approchez, jeunes Infortunez,
Qu'aux maux presque en naissant le Ciel a condamnez.
On va nous separer par une loi severe.
C'en est fait, mes Enfans; vous n'avez plus de Mere.
Je ne joüiray plus de vos transports charmans.
Le Sort crüel m'arrache à vos embrassemens.
Vostre veüë est un bien que sa rigueur m'envie.
Vous n'adoucirez point les malheurs de ma vie;
Et mes yeux, loin de vous, aux pleurs accoûtumez,
Par vos mains en mourant ne seront point fermez.
Il vous est interdit d'accompagner ma fuite.
Sous un joug estranger le Ciel vous precipite;
Et vous asservissant à de crüelles loix,
Il vous donne des fers dont je sens tout le poids.
Soumettons nous, mes Fils; cedons à la Fortune.
Quittez cette fierté prés des Rois importune.
Votre sort a changé; changez aussi de vœux:
L'abbaissement, mes Fils convient aux malheureux.
Oubliez vostre sang; oubliez vos Ancestres:
Esclaves, apprenez à menager vos Maistres;
Et leur immolant tout, ainsi qu'à vos vrais Dieux,
Essayez à trouver grace devant leurs yeux.
Portez, pour commencer, ma robbe à la Princesse.
Offrez la de ma part; peignez lui ma tristesse;
Qu'un juste repentir surmonte ma fureur;
Que j'implore pour vous ses bontez, sa faveur.
Allez; de vos destins à present Souveraine,
Mes Fils, c'est vostre Mere, & de plus vostre Reine.

Sans rougir, à ses pieds d'abord prosternez vous.
Baisez avec respect sa robe & ses genoux;
Et par vos soins flatteurs, par vos tendres caresses,
Appuiez vivement la foi de mes promesses.
Qui vous peut retenir? Mes Fils, vous soupirez;
Et vous n'osez lever vos yeux mal assurez.
Je le vois. Votre sang repugne à ces foiblesses.
Les neveux du Soleil ont horreur des bassesses.
Mais c'est l'arrêt du Sort. Vous pouvez sans rougir,
Imiter mon exemple, à mes loix obéir.

(à Rhodope.)

Tu pourras au besoin leur servir d'interprete,
Rhodope, conduis-les; fais ce que je souhaite;
Et reviens avec eux m'informer prouement
Comme on aura reçu ce fatal vestement.

SCENE VI.

MEDÉE, *seule.*

TOut succede à mes vœux & mon dessein s'avance.
Ne m'abandonnez pas, remplissez ma vengeance,
Dieux, redoutables Dieux, qu'avec ardeur je sers,
Qui venez de moïir du plus creux des Enfers.
Dans le piege fatal faites tomber ma proye.
Aveuglez mes Tyrans ennivrez de leur joye.
Que Medée asservie à tant d'abaissement,
N'ayt pas esté reduitte à feindre impunement.
Montrez qu'on vous offense au moment qu'on m'outrage.
Déjà je crois vous voir remplir toute ma rage.
Déjà je vois tomber & Créüse & Creon.
Mais comment nous vanger du perfide Jason?
Comment punir assez son crime detestable?
De tous mes Ennemis il est le plus coupable.
Enfantons quelque monstre; inventons quelque horreur,
Qui de tous mes forfaits surpasse la noirceur.
Dieux! que m'inspirez-vous? quelle barbare image,
Quel horrible attentat offrez-vous à ma rage?
Moi-même je fremis à cét objet affreux.
Ce crime m'épouvante & surpasse mes vœux.

SCENE VII.

MEDÉE, SES ENFANS, RHODOPE.

RHODOPE.

Vostre present, Madame, a charmé la Princesse.
Ne pouvant se lasser d'en vanter la richesse,
Dés ce soir sans soupçon elle veut s'en parer.
Creon même, Creon s'empresse à l'admirer.
Jason & vos presents les assurent, Madame,
Que la raison éteint la colere de vostre ame;
Que pour vous, pour vos Fils, vous faisant un effort,
Vous cedez par devoir à la rigueur du Sort.
Enfin tous deux comblant vos Enfants de caresses,
Ont temoigné pour eux les dernieres tendresses.
Que vois-je! vous pleurez. Si près de vous vanger,
Quel trouble vous saisit & vient vous affliger?

MEDÉE.

Helas!

RHODOPE.

Vous gemissez; d'où naissent ces allarmes?
Attachant sur vos Fils vos yeux baignez de larmes,
Vous fremissez, Madame, & changeant de couleur
Vous détournez soudain la veuë avec horreur.

MEDÉE.

Quelque vive douceur qu'ayt pour moi la vengeance,
Un trouble violent en secret la balance.

Je pleure avec raison ces Enfans malheureux.
Quel crime les condamne, & qu'ont-ils fait aux Dieux?
Dans un âge si tendre ils vont perdre leur Mere;
Et les Infortunez n'ont déjà plus de Pere.
Esclaves, Estrangers, sans appui, sans secours,
Quelle suite de maux va marquer tous leurs jours.
C'est en vain que je vais leur ravir leur Marâtre,
De quelque objet nouveau mon Perfide idolatre,
Les remettra bien-tost sous un joug odieux,
Et les accablera d'un poids injurieux.
Quel Astre empoisonnant votre triste naissance,
Mes Fils, versa sur vous sa crüelle influence?
Languissans sous le joug, gemissans dans les fers,
Le Destin vous condamne à cent malheurs divers.
Vous vous consumerez dans un vil esclavage,
Essuyant chaque jour quelque nouvel outrage.
Quel sort... Ah cette idée irrite ma douleur,
Et l'amour maternel, redouble ma fureur!
Pour les Fils du Soleil quel indigne partage!
Quel coup... mon amour meurt & se transforme en rage;
C'en est fait. Innocens, vous me tendez les bras.
Ces regards caressans, ce souris plein d'appas,
Reveillant la nature, augmentant ma foiblesse,
Jusqu'au fond de mon cœur vont chercher la tendresse.
Helas! en souriant, vous repandez des pleurs.
Infortunez! déjà sentez vous vos malheurs!
Que voulez-vous de moi par ces douces caresses?
Il nous faut renoncer à toutes ces tendresses.
De votre triste Mere il faut vous détacher;
A de si doux plaisirs il faut nous arracher.
En vain j'avois sur vous fondé mon esperance.
En vain je me flattois d'élever votre Enfance.
Il nous est interdit de nous voir desormais;
O mes Fils! il nous faut separer pour jamais.

R H O D O P E .

Epaisez vos transports, Madame. La Princesse
Pour un temps assez court s'en prive & vous les laisse.
Elle leur a prescrit de venir en ces lieux,
Recevoir proutement vos pleurs & vos adieux.

M E D É E .

L'Orgueilleuse déjà leur commande, & m'outrage!
O ma lente douleur! ô mon foible courage!
A quels affronts cruëls, à quel sort odieux
Livres tu lâchement le plus beau sang des Dieux!
Ma fureur se reveille, & l'amour la ranime.
Osons les affranchir du joug qui les opprime.
Couronnons ma vengeance & bornons leur malheur.
Que dis-tu Miserable, & que veut ta fureur?
Non, pour finir leurs maux, il n'est plus d'autre voye.
Un moment de douleur va me combler de joye.
Frappons.... Frappons...

U N D E S E N F A N S .

Ah! Dieux. Ma Mere! qu'avez-vous?

L ' A U T R E E N F A N T .

Pourquoi nous menacer, & d'où vient ce courroux?
Je tremble.

M E D É E .

Je fremis. Leurs regards & leurs larmes
Me troublent, & des mains me font tomber les armes.
O mon sang! ô mes Fils, si chers à mes desirs!
Objets de ma tendresse & de mes deplaisirs,
Infortunez auteurs de ma douleur amere,
Approchez mes Enfants; embrassez votre Mere.
Empressez-vous encor d'obéir à mes loix;
Et baisez moi du moins pour la dernière fois.

Rhodore, conduis les dans la chambre prochaine.
Leur veüe accroît mon trouble & redouble ma peine.
Qu'ils me coûtent de pleurs! qu'ils me sont chers! hélas!
Mon lâche amour, mes pleurs ne les soulagent pas.

SCENE VIII.

MEDÉE, *seule.*

TU les aimes, Cruelle, & tu les laisses vivre!
Aux malheurs les plus grands ta foiblesse les livre;
Et ta pitié barbare en respectant leurs jours,
Du plus affreux destin leur prepare le cours.
Ah! lâche! suis tu donc un foible amour pour guide?
Sauve les; tu fais bien. Leur Pere moins timide
Pour vanger tes Tyrans leur percera le flanc.
Quoi! leur Pere à Créüse immoleroit mon sang!
Non, mes Enfans jamais ne seront sa victime:
Ils mourront de ma main. Tout me force à ce crime.
Qu'ils meurent ces Enfans d'un infidelle Epoux:
Adoptez par Créüse, ils ne sont plus à nous.
Ah! s'ils sont innocens, aussi l'estoit mon Frere!
J'immolerois mes Fils! ô trop barbare Mere!
Ah! plutôt.... l'heure approche; un exil rigoureux,
Un divorce cruel va me separer d'eux.
Ils n'adouciront point ma fuite et mes allarmes.
S'attachant à leur Mere, & tout baignez de larmes,
De mes bras, de mon sein, on va les détacher:
A l'amour maternel on va les arracher.
Non, ne l'endurons pas. Qu'ils meurent pour leur Pere;
Qu'ils meurent. Aussi-bien ils sont morts pour leur Mere.
O Jason! ô mes Fils! Amour, Haine, Fureur,
Cessez par vos combats de déchirer mon cœur!
Pour le percer ce cœur, trop de rigueur s'assemble.
Le Temps fuit; le mal presse. Accordez-vous ensemble.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MEDE, RHODOPE.

RHODOPE.

AH! Madame, fuyez un Peuple furieux.
Fuyez, sans differer, de ces funestes lieux.
Tandis qu'avec le trouble y regne l'épouvante.
Votre present fatal a passé votre attente;
Et vos fiers Ennemis mourans, desesperez,
Succombent au poison dont ils sont devorez.
A peine, à peine encor votre aveugle Rivale
Portoit avec plaisir cette Robbe fatale,
Qu'un feu sombre et crüel, une invisible ardeur
Embraze tout son corps, & consume son cœur.
Un funeste poison courant de veine en veine,
Allume dans son sang une flâme inhumaine,
Qui penetre avec force & s'attache à ses os.
C'est en vain qu'on s'empresse à soulager ses maux.
La Robbe devorante à son corps attachée,
Y nourrit le venin de la flame cachée;
Et du charme crüel l'impitoyble ardeur
Triomphe sans obstacle & regne avec fureur.
Qui veut la secourir, de sa perte complice,
Loin de la soulager, redouble son supplice.
On ne peut de ce feu calmer l'embrasement.
On ne peut arracher le fatal vêtement.
Creon saisi d'horreur à l'arracher s'empresse.
Mais du charme aussi-tost la flâme vangeresse,

Dans son sein embrazé porte les mêmes feux:
Il se sent consumer d'un poison rigoureux.
Chacun s'occupe encor du peril qui les presse.
Servez-vous des momens que ce trouble vous laisse.
Profitez de l'horreur qui regne dans ces lieux,
Et fuyez pour jamais leur aspect odieux.

M E D É E .

Que je fuye! ah! Rhodope, au comble de la gloire,
Quand sur mes Ennemis j'emporte la victoire.
Que je fuye! ah! le Sort m'eût-il reduitte à fuir,
D'un spectacle si beau je reviendrois jouïr;
Je viendrois assister à ce grand Hymenée.
Laisse moi contempler sa pompe fortunée;
Et d'un objet si doux, d'un coup si glorieux,
Repaistre avidement mes regards curieux.
Mes odieux Tyrans deviennent mes victimes!
Ah! je cueille en ce jour le fruit de tous mes crimes.
Mon courroux triomphant ne peut trop s'applaudir;
Et mon nom desormais ne sçauroit plus perir.
Ce n'est pas tout. Rentrons; & perdant l'Innocence,
Couronnons ce grand jour & comblons ma vengeance.

SCENE II.

JASON, *en entrant.*

EN vain, pour la trouver, je cours de toutes parts.

Ah! sans doute son art la cache à mes regards.

Elle croit éviter le courroux qui m'enflâme.

Mais qui l'en peut sauver?

SCENE III.

JASON, CRÉUSE, CYDIPPE.

CRÉUSE.

AH! Seigneur:

JASON.

Ah! Madame.

Quel est mon desespoir! où portez vous vos pas?

CRÉUSE.

Ah! Seigneur, le Roi vient de mourir dans mes bras.
Ce dernier coup manquoit au tourment qui m'accable.
Jouët infortuné du Sort impitoyable,
Preste enfin d'assouvir son rigoureux courroux,
Je viens du moins, je viens mourir auprès de vous:
Vous fermerez mes yeux.

JASON.

Dieux! qu'entens-je? ah! Madame,
On peut esteindre encore une crüelle flâme.
Les Dieux, les justes Dieux pour vous s'interessans,
Prendront soin par pitié de vos jours innocens;
Et vous verrez Medée à vos pieds expirante,
Y servir de victime à ma fureur sanglante.
J'en atteste ces Dieux. J'en jure mon amour.

CRÉUSE.

En vain vous prétendez me rappeler au jour.
Medée à se vanger est trop ingénieuse.
Mon sang doit assouvir sa rage furieuse;
Et vos soins, votre amour, loin de me secourir,
Irritent le poison dont je me sens mourir.
Envieux du plaisir que m'offre votre veüe,
Son art haste l'effet du charme qui me tuë;
Et l'Amour seul, plus fort que ses Enchantemens,
M'anime & me soutient encor quelques momens.
Ecoutez-moi, Seigneur. Mes maux ny ma foiblesse
Ne sçauroient rallentir l'ardeur de ma tendresse.
La Mort même ne peut éteindre un feu si beau.
Je l'emporte avec moi dans l'horreur du tombeau;
Mon amour y vivra. La Fortune jalouze
N'a pû souffrir, Jason, de me voir votre Epouse.
Mais la Crüelle au moins me laisse la douceur,
De mourir près de vous, possédant votre cœur.
Je goûte en mes tourmens cette douceur secrète.
La vie & les grandeurs n'ont rien que je regrette.
Unique & tendre objet de mes vœux les plus doux,
Je ne plains en mourant, ne regrette que vous.
Trop heureuse en effet si comblant mon attente
Les Dieux... ah! quel tourment! quelle ardeur devorante!
Mon supplice s'accroît; je me sens déchirer:
Je brûle. Adieu, Jason; il faut nous separer.

J A S O N .

Nous separer! ô Dieux! ah! rigueur qui me tuë.
Nous separer! quel coup pour mon ame éperduë!
Ah! je souffre à la fois mille horribles tourmens!
Quoi tous les Dieux sont sourds à mes gemissemens!
Je vous perds pour jamais; en vain je les implore.
Et j'ay seul allumé ce feu qui vous devore!
Non je ne verrai point un si crüel malheur;
Et par un prompt trépas j'en previeudray l'horreur.

CRÉUSE .

A trop de desespoir vostre ame s'abandonne.
Vivez, Jason, vivez. C'est moi qui vous l'ordonne.
Ne me refusez pas dans mon sort rigoureux
L'unique & dernier bien qui flatte encor mes vœux.
Gardez le souvenir d'une triste Princesse.
Conservez lui, Jason, toute vostre tendresse.
Elle meurt vostre Epouse. A la face des Dieux
Recevez donc ma main & mes derniers adieux.
Que ne puis-je employer ces vains restes de vie,
A vous prouver l'amour dont mon ame est remplie?
Helas! on n'a jamais aimé si tendrement;
Et jamais je n'aimay plus que dans ce moment.
J'en atteste les Dieux. Mes forces s'affoiblissent:
Ma voix, mon sang se glace; & mes yeux s'obscurcissent.
Malgré le Sort crüel, qui va nous désunir,
Mon cœur vous aime encore à son dernier soupir.

CYDIPPE .

Elle expire, Seigneur.

JASON .

Destin impitoyable!
Elle est morte; & je vis! ô tourment effroyable!
Ah! mon bras au deffaut de ma lente douleur
De ce supplice affreux doit m'épargner l'horreur.
Meurs, lâche; meurs enfin. Mais ma douleur m'abuse.
Je dois un sacrifice aux Manes de Créüse.
Pour appaiser son Ombre & ses ressentimens,
Je veux livrer Medée au plus crüels tourmens;
De mon ame aussi-tost sur le rivage sombre
De ce sang assouvie ira trouver son ombre.
La soif de te vanger seule arreste mon bras.
Belle Ombre, attens; j'y cours & vais suivre tes pas.
Medée en vain me fuit; en vain son art la cache.

A ma juste fureur il n'est rien qui l'arrache.
Je suivray la Barbare au bout de l'Univers.
Et je la trouveray même au fond des Enfers.
Mon amour furieux me servira de guide.

SCENE IV.

JASON, MEDÉE.

MEDÉE.

TU n'iras pas si loin pour me trouver, Perfide.
C'est Medée. Oüi, c'est elle.

JASON.

Ah! crains mon desespoir
Barbare...

MEDÉE, *le frappant de sa Baguette.*

Arreste, Ingrat; & connois mon pouvoir.

JASON.

Quel prodige estonnant! Dieux! ma fureur est vaine!
Je me sens retenu par une estroite chaîne.
Je demeure immobile, & malgré mes efforts
Le pouvoir de son art s'oppose à mes transports.

MEDÉE.

Juge, si c'est à moi de craindre ta vengeance.
Un sort comme le mien n'est pas en ta puissance;
Magnanime Heros, ne songe plus à moi;
Trop indigne aussi-bien d'un Epoux tel que toi.
Laisse une Infortunée, oublie une Estrangere,
Sans appui, sans couronne, errante & solitaire.
Un hymen plein d'appas, un thrône glorieux
T'attendent en ce jour dans ces superbes lieux.

Est-il temps de rester auprès d'une Jalouse!
Va soupirer aux pieds de ta nouvelle Epouse.
Vante lui ton ardeur, assure lui ta foi:
Tu luy voles le temps que tu perds avec moi.
Dois-tu pas à son sort unir ta destinée?
Haste-toi de conclurre un si doux hymenée,
Le Sacrifice est prest, & le Temple est orné;
On n'attend plus que toi. Cours, Epoux fortuné.

J A S O N .

Quoi! La Barbare encore & m'insulte & m'outrage!
Faut-il que par son art elle brave ma rage?
Je ne puis l'immoler à ma juste fureur!
Son sang appaiseroit Créüse & ma douleur!

M E D É E .

Oüi, Jason, à Créüse il faut quelque victime;
Et mon sang répandu doit effacer mon crime.
Sois content. J'ay versé le plus pur de ce sang.

J A S O N .

Comment?

M E D É E .

A tes deux Fils j'ay sceu percer le flanc.
Regarde ce poignard & cette main sanglante;
C'est mon sang, du tien, qu'elle est teinte & fumante.
Mon bras pour dernier coup vient de les égorger.
Si déjà ton ardeur languit pour la Princesse;
Si tu fuis, Inconstant, ta nouvelle Maîtresse;
Cours du moins, Pere heureux, à tes Fils expirans,
Rens leur les derniers soins, embrasse les mourans.

J A S O N .

Ah! Barbare!

M E D É E .

En est-ce assez, & connois-tu Medée?
De son affreux pouvoir garderas-tu l'idée?
Oubliaras-tu sa haine, ainsi que son amour?

J A S O N .

Monstre, à tes propres Fils avoir ravi le jour!
Pourquoi sacrifier d'innocentes victimes!

M E D É E .

Ils estoient nez de toi, demandes-tu leurs crimes?
Ma trop juste fureur a dû les en punir;
J'ay dû finir leurs maux, j'ay dû les prevenir;
Te delivrer d'un joug que ton esprit abhorre;
Rompre ces derniers nœuds qui nous serroient encore;
Et, pour mieux t'oublier, effacer sans retour
Jusqu'aux traces, Ingrat, de nostre affreux amour.
Ce n'est pas sans remords que je m'y suis forcée.
Tu m'en as inspiré l'audace & la pensée;
Tu m'as seul enhardie à ce crüel dessein,
Infidelle, & c'est toy qui leur perce le sein.

J A S O N .

Quoi! les Dieux irritez, pour te reduire en poudre
Sur ta teste à mes yeux ne lancent pas la foudre.

M E D É E .

Vangeurs des trahisons, Ennemis des Ingrats,
Les Dieux pour t'accabler ont employé mon bras;
La foudre étoit trop peu pour punir ton offence.
J'ay servi leur justice & rempli leur vengeance.

C'en est fait. Pour repaistre & mes yeux & mon cœur,
Moi-même j'ay voulu jouïr de ta douleur.
Un spectacle si doux met le comble à ma gloire:
Je savoure à longs traits ta peine & ma victoire
Et je recouvre enfin ma gloire, mon repos,
Mon Sceptre, mes Parents, la Toison & Colchos.
Je pars; puis que ma fuite a pour toi tant de charmes,
Leve encor jusqu'à moi tes yeux chargez de larmes,
Ingrat. Voi ces Dragons qui soûmis à ma loy,
(Medée monte dans un Char, traîné par des Dragons.)
Et plus reconnoissans, plus fidelles que toi,
Par des chemins nouveaux vont guider leur maîtresse.
Tes vœux sont satisfaits; pour jamais je te laisse.
Adieu; je t'abandonne aux horreurs de ton sort.
Ingrat, je te hais trop pour te donner la mort.
(Le Char s'envole.)

SCENE DERNIERE.

JASON, IPHITE.

JASON.

ELLE fuit; & ce Char l'enlevant dans les nuës,
Ouvre à sa cruauté des routes inconnuës.
La Barbare à mes yeux disparoît pour jamais;
Elle brave ma haine après tant de forfaits;
Et m'enleve en fuyant, malgré ma rage extrême,
Beaupere, Enfans, Maîtresse, & ma vengeance même.
Je ne puis la punir de tant de cruauté.
Le Ciel offre un asile à son impieté.
C'en est trop. Terminons ma vie & son supplice.
Je ne puis me vanger; il faut que je perisse.
Trop malheureux objets de l'amour de Jason,
Déplorable Créüse! infortuné Creon!
O mes Fils! jouïssiez de la seule vengeance,
Que les Dieux inhumains laissent en ma puissance.
(*Il se tuë.*)

IPHITE.

Ah! Seigneur... il n'est plus. Quels horrible malheurs
O trop funeste Amour, produisent tes fureurs.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Paris le vingt-quatrième Mars 1694. Signé; NOBLOT. Il est permis au Sieur PIERRE EMERY Libraire de Paris, d'imprimer un Livre intitulé *Medée, Tragedie nouvelle*, pendant le temps de six années consecutives: Avec défenses à tous autres de le vendre & le debiter sans le consentement dudit Exposant à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits & de trois mil livres d'amende, ainsi qu'il est porté plus au long dans lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de la Ville de Paris, le 26. dudit mois & an. Signé; P. AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le premier Avril 1694.

Ledit Sieur Emery a fait part dudit Privilege aux Sieur Auboüin & Clouzier.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK MÉDÉE:
TRAGÉDIE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual

work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.